

---

# Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 9 h 39

1 document

---

**EUREKA.CC**

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

# Sommaire

---

Le Devoir

20 mai 1999

**Le corps dans tous ses états**

**3**

## LE DEVOIR

## Nom de la source

Le Devoir

## Type de source

Presse • Journaux

## Périodicité

Quotidien

## Couverture géographique

Provinciale

## Provenance

Montréal, Québec, Canada

Jeudi 20 mai 1999

Le Devoir • p. B7 • 369 mots

## Le corps dans tous ses états

Martin, Andrée

**L**a Nef des 7 *Chorégraphie:* Ginette Prévost.  
*Interprétation:* Julie Beaulieu, Isabelle Chevrier, Caroline Cotton, Sophie Lavigne, Catherine Viau, Marie-Gabrielle Ménard, Isabelle Arseneault. Au Théâtre de la Ville de Longueuil, jusqu'au 22 mai à 20h

## La Nef des 7

, quatrième création de Ginette Prévost, alias La Femme 100 têtes, constitue un spectacle rempli d'idées et de trouvailles, mais inégal. Basée sur l'utilisation des nombres 1 à 7, avec toute la symbolique sous-jacente qui s'y rattache, cette oeuvre pour sept interprètes, toutes très jeunes, s'amuse à nous faire voyager d'un style à l'autre, voire d'une époque à l'autre. Par un va-et-vient quasi constant de solo, duo, quatuor, trio, quintette, etc., Ginette Prévost s'en est donné à coeur joie dans l'exploration des différentes dynamiques propres aux nombres choisis. Par cette démarche, prétexte de création mais aussi base de construction chorégraphique, l'artiste s'est permis de travailler le mouvement pur, abstrait, et de mettre le corps dans tous ses états.

Avec cette oeuvre, la chorégraphe a donc ni plus ni moins réalisé une importante recherche gestuelle, avec certains passages fort intéressants, comme le jeu de lignes, très géométrique, du pas de quatre, et la valse-hésitation, lente, ronde et posée, du pas de six - sur la musique de Bach

Dubé, Yves

Julie Beaulieu et Isabelle Chevrier dans La Nef des 7.

-, sans pour autant parvenir à créer une unité suffisamment solide pour nous faire adhérer à sa pièce du début à la fin. Le foisonnement d'idées, tant dans la composition gestuelle que dans l'esthétique et l'ensemble de la mise en scène des corps, a pour résultat de nous perdre dans les dédales mêmes de cette profusion de propositions. Ginette Prévost aurait eu intérêt ici à choisir parmi ces propositions et à les approfondir sur l'ensemble du spectacle. À la place, elle a opté pour une sorte de mosaïque, où tout s'amalgame pour finir par se confondre un peu trop.

Ainsi, au jeu des nombres et des rythmes, s'ajoute entre autres une très belle mise en scène des différents corps: corps de l'Antiquité avec ses statues aux dos nus; corps de la Renaissance où ces mêmes statues, en déployant lentement leurs gestes, nous ramènent aux tableaux de Botticelli ou de Rembrandt; corps baroques avec ces grandes (fausses) robes à panier et ses mouvements tout en retenue rappelant un peu le menuet; et bien sûr corps contemporain avec sa danse éclatée et son interminable fuite en avant. Malheureusement, juxtaposées l'une à l'autre, ces deux propositions brouillent un peu trop les pistes. Chacune perd en force et en clarté, et l'ensemble crée une

© 1999 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliCertificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19990520-LE-063

sorte de surcharge d'images et de sens dont on ne sait trop que faire. De même, la belle jeunesse des interprètes, dont on se doit de souligner la fraîcheur d'Isabelle Arseneault - étudiante en danse de troisième secondaire pleine de candeur et de magie -, joue pour la pièce par l'énergie qu'elles déploient sur scène, mais aussi contre elle, par le manque de densité et de maturité dans l'interprétation.